

George LIST : Music and Poetry in a Colombian Village. A Tri-Cultural Heritage, Indiana University Press, Bloomington, 1983, xxxv + 601 p., appendice, bibliographie.

André Langevin

Parentés au Québec

Volume 9, Number 3, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006309ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006309ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langevin, A. (1985). Review of [George LIST : Music and Poetry in a Colombian Village. A Tri-Cultural Heritage, Indiana University Press, Bloomington, 1983, xxxv + 601 p., appendice, bibliographie.] *Anthropologie et Sociétés*, 9(3), 273–274. <https://doi.org/10.7202/006309ar>

George LIST : *Music and Poetry in a Colombian Village. A Tri-Cultural Heritage*, Indiana University Press, Bloomington, 1983, xxxv + 601 p., appendice, bibliographie.

Cet ouvrage est une étude détaillée de la musique et des chants d'Évitar, un village de la côte atlantique colombienne. Son objectif principal est d'évaluer qualitativement et quantitativement l'influence qu'ont exercée sur la tradition musicale de ce village les cultures d'Afrique subsaharienne, d'Europe et du Nouveau Monde.

Music and Poetry in a Colombian Village regroupe dans une première partie tous les renseignements qui, selon l'auteur, peuvent aider à comprendre la musique et les chants d'Évitar : un bref historique de la région et une description très sommaire des principales institutions du village, suivi d'un chapitre remarquable sur les instruments de musique où List épuise littéralement les possibilités de comparaisons pertinentes (à l'aide d'une littérature scientifique lacunaire), puis d'un chapitre décevant sur les occasions musicales d'où est absente toute description ethnographique systématique, et pour finir, de l'identification des informateurs jointe à quelques notes sur la transmission des connaissances musicales et sur un informateur-clé.

La deuxième partie porte exclusivement sur la méthodologie. Elle vise à expliciter tous les choix de l'ethnomusicologue concernant la transcription de la musique, la transcription et la traduction du texte, de même que les concepts et les méthodes d'analyse de la musique, du texte et de leur interrelation.

Le cœur de ce travail se trouve dans la troisième partie qui expose, regroupés par genres, soixante-dix descriptions d'exécutions musicales. La musique est transcrite à l'aide du système de notation occidentale classique et on gagne en lisibilité ce qu'on perd en précision. Quant aux textes, ils sont présentés d'abord en association avec la musique tout en respectant (en autant que l'orthographe conventionnelle le permette) le son original du dialecte espagnol local, ensuite en espagnol standardisé et finalement en anglais. Heureusement, pour nous permettre d'entrer en contact avec l'image sonore la plus fidèle de ces exécutions musicales, l'auteur a eu la bonne idée de produire deux disques qui en offrent une sélection. De plus, l'exécution d'une *cumbia* a été filmée et analysée image par image.

La dernière partie est en fait une synthèse qui fait d'abord la part des influences : seules les berceuses et les chansons enfantines sont de caractère purement européen — d'apparition récente, elles auraient remplacé par le biais de l'école les genres traditionnels qui remplissaient auparavant les mêmes fonctions — alors que tous les autres genres musicaux sont le résultat d'un syncrétisme. L'influence européenne se manifeste dans les textes (versification et rime), et l'influence africaine dans les instruments de musique et l'exécution musicale (rythme et accentuation). L'influence amérindienne semble nettement plus faible mais le manque d'information invite l'auteur à la prudence. Pour expliquer l'importance de la musique africaine, List fait appel à deux arguments. Le premier est musicologique : la musique africaine étant plus proche de la musique européenne, elle était donc mieux en mesure de survivre que la musique amérindienne. Le deuxième argument est socio-historique : d'une part, les immigrants africains, immunisés contre les agents infectieux de l'ancien monde, n'ont pas été décimés par les épidémies; d'autre part, leurs traditions culturelles ont été moins réprimées que celles des Amérindiens.

Les commentaires qui accompagnent les descriptions et le traitement successif du style et du contenu du répertoire pris comme un tout forment, avec l'ensemble du chapitre sur les instruments de musique, l'essentiel de la démonstration de List. Le reste est finalement accessoire.

Si le musicologue jubile, l'ethnologue reste sur sa faim. En fait, la quête de l'auteur est anthropologique (et d'inspiration diffusionniste) mais sa méthode est presque exclusivement musicologique. C'est là bien sûr l'originalité de l'ouvrage. Cependant peut-on miser autant sur la description des formes musicales sans donner l'impression d'avoir fait de l'*urgent ethnomusicology* et d'avoir sauvé les meubles, en oubliant de regarder comment était construite la maison ? Il est frustrant de lire « A lozenge-shaped sound hole is pierced equidistant from the two heads. Its purpose is to maintain the equilibrium of air pressure within the drum » (p. 46) sans qu'on nous fasse connaître ensuite les termes de l'explication indigène. Comme le relèvent Boilès et Nattiez dans leur magnifique « Petite histoire critique de l'ethnomusicologie » (1977: 33) à propos d'un classique de l'ethnomusicologie, publié en 1936 : « Pour Schaeffner, les instruments « sont d'abord des *signes* : leur matière, leur forme extérieure, le fait aussi qu'ils « renferment » des sons, sont liés à un ensemble de croyances, d'habitudes et de besoins humains, qu'ils traduisent éloquentement ». N'a-t-on toujours pas tiré la leçon de Schaeffner (ou indirectement de Mauss) ou refuse-t-on l'originalité ?

L'ouvrage de List demeure d'une importance indéniable dans un domaine où il reste tant à faire : « We have not accumulated enough knowledge of the vast music corpora of the continent to allow meaningful cross-cultural comparisons among music cultures that share a common ethnohistory, as, for example, in the case of the Afro-Caribbean communities of Cuba and Haiti and those of Western Columbia or Northeastern Brazil » (Béhague 1982: 3). La constitution d'une véritable ethnomusicologie semble toutefois présenter elle aussi un caractère d'urgence.

RÉFÉRENCES

BÉHAGUE G.

1982 « Folk and traditional music of Latin America : General Prospect and Research Problems », *The World of Music*, XXIV, 2: 3-18.

BOILÈS C. et J.J. Nattiez

1977 « Petite histoire critique de l'ethnomusicologie », *Musique en jeu*, 28: 26-54.

André Langevin
Département d'anthropologie
Université Laval

Jean-Pierre CHAUCHEAU et Jacques RICHARD : *Bodiba en Côte-d'Ivoire. Du terroir à l'État : petite production paysanne et salariat agricole dans un village gban*, coll. Atlas des structures agraires au sud du Sahara no 19, Office de la recherche scientifique et technique outre-mer, École des Hautes études en Sciences Sociales, Paris, 1983, 119 p.

Nous l'avons déjà constaté, le concept de « petite production paysanne » recouvre des situations tellement différentes qu'il a fini par perdre beaucoup de consistance. Son statut théorique, confronté aux analyses s'en inspirant, se dissout facilement en permettant des interprétations hétérogènes.